

"The Birth of a Nation" : "Nate Parker fait de Turner un personnage assez consensuel"

Le Point - Valérie Marin la Meslée - 11/01/17

L'historien Michaël Roy a traduit "Les Confessions de Nat Turner" en français et a vu "The Birth of a Nation". Analyse comparative.



Pour Michaël Roy, qui a traduit "Les Confessions de Nat Turner", l'acteur et réalisateur de "The Birth of a Nation" Nate Parker, "il est clair que le réalisateur se voit en Nat Turner et essaie d'en faire un héros, quitte à se focaliser sur le personnage et à perdre de vue la dimension collective de la révolte".

Michaël Roy, maître de conférences en histoire et civilisation américaine, a traduit pour la première fois en français *Les Confessions de Nat Turner* (Allia) avec une éclairante présentation. Il a vu le film de Nate Parker *The Birth of a Nation* et nous fait part de ses remarques en quatre points.

Focalisation sur le héros

« La lecture de Nate Parker lui appartient. Il est clair que le réalisateur se voit en Nat Turner et essaie d'en faire un héros, quitte à se focaliser sur le personnage et à perdre de vue la dimension collective de la révolte. Selon la version qu'en donne Parker, Turner décide de se révolter après qu'il a été témoin du viol de deux femmes esclaves, dont la sienne : c'est un peu le héros vengeur qui défend l'honneur bafoué de femmes impuissantes. Alors que l'esclave Turner a entrepris une révolte d'ordre structurel. Contre l'injustice d'un système tout entier. »

Femmes passives

« La critique américaine, et je suis d'accord sur ce point, n'a pas apprécié que la glorification de Nat Turner se fasse au détriment des personnages féminins, réduits au

statut de victimes passives et silencieuses. Les femmes ont résisté au quotidien contre l'esclavage. Les révoltés sont des hommes, certes, mais les femmes jouent aussi leur rôle en refusant de travailler un jour, en cassant des outils de travail un autre, ou parfois même en ayant recours à la violence. Elles font partie de la communauté esclave à plein titre. C'est un aspect qui est bien traité dans le remake de la série *Roots* diffusé ce mois-ci en [France](#). Nate Parker, c'est le triomphe du héros masculin, dans la plus pure tradition hollywoodienne... »

De Styron à Parker

« Suite à la parution de son roman en 1967, *Les Confessions de Nat Turner*, William Styron a été très critiqué par les intellectuels africains-américains : on a refusé d'admettre qu'un écrivain blanc de Virginie puisse s'emparer d'une personnalité qui fait partie depuis longtemps du panthéon africain-américain et parler en son nom. C'est bien sûr compréhensible dans le contexte de l'époque. Le roman de Styron a pourtant le mérite de créer un personnage trouble, complexe, qui me paraît plus conforme à l'image que Nat Turner a donnée de lui-même que le bon père de famille imaginé dans *The Birth of a Nation*. Paradoxalement, Nate Parker fait de Turner un personnage assez consensuel. On est loin du prophète qui se tient à l'écart de ses congénères et cultive le mystère. Manque du même coup la radicalité de la révolte, expédiée en quelques scènes à la fin du film : seuls des hommes blancs semblent être visés, alors qu'en réalité les rebelles n'ont épargné ni femmes ni enfants. »

La traduction française des Confessions de Nat Turner

« Les Confessions de Nat Turner n'avaient jamais été traduites en français, si l'on met de côté les extraits incorporés par Styron à son roman. Il s'agit d'un document précieux, publié juste après les événements, dans lequel Nat Turner livre à un avocat blanc de la région, un certain Thomas R. Gray, sa version des faits. Aujourd'hui encore, c'est la source principale d'information sur la révolte. Je me suis efforcé dans la traduction de conserver l'oralité un peu sèche de la déposition de Turner en la contrastant avec la rhétorique grandiloquente de Gray dans ses interventions aux seuils du texte. L'actualité cinématographique offre une bonne occasion au public français de découvrir ce texte singulier. »